

**Recherches documentaires  
autour du roman**

**« *Gaspard des Montagnes* »  
d'Henri Pourrat**

**Itinéraires de découverte  
Classe de cinquième**

**Année scolaire 2008-2009**

# HENRY POURRAT

## Biographie:

Henry Pourrat est né en 1887, à Ambert. C'est un écrivain qui a écrit des contes populaires. Il est admis à l'Institut National Agronomique de Paris mais il n'y entre pas car il est malade. Il trouve sa voie dans l'écriture. Il puise son inspiration dans les mœurs de la campagne et dans les contes d'Auvergne. Il a eu plusieurs prix littéraires, il a écrit aussi des poèmes et des romans. Mais ce qui le rendit célèbre c'est son livre Gaspard des Montagnes mais aussi son livre vent de mars (prix Goncourt 1941). Il meurt en 1959 à Ambert.

## Quelques Œuvres:

Gaspard Des Montagne (prix du Figaro en 1992)

Le Chasseur de la Nuit.

Ceux d' Auvergne

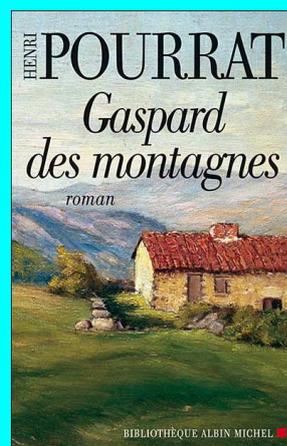
Légende d' Auvergne

Vent de Mars (prix Goncourt en 1941)

Les Conte du Fraîsier Sauvage



HENRI Pourrat



Couverture du livre  
Gaspard des montagnes

CHEZE Damien 5 e 1

Gamelon Alex 5 e 1

Coudeyras Anthony 5 e 2

# Henri Pourrat : Gaspard des Montagnes (1931)

## L'auteur

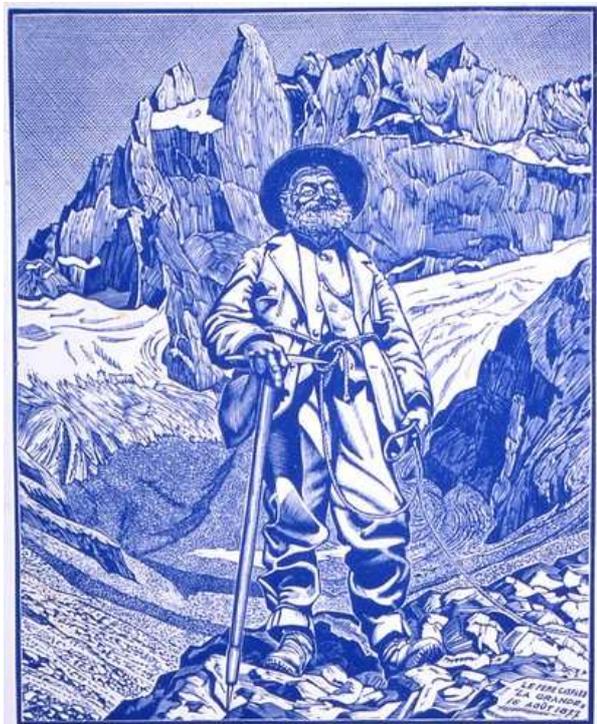


Henry Pourrat est né en 1887, à Ambert. C'est un écrivain qui a écrit des contes populaires. Il puise son inspiration dans les mœurs de la campagne et dans les contes d'Auvergne. Mais ce qui le rendit célèbre c'est son livre Gaspard des Montagnes mais aussi son livre vent de mars (prix Goncourt 1941). Il meurt en 1959 à Ambert.

## L'Histoire

A cette époque, les forêts d'Auvergne passent pour héberger autant de brigands que de loups. Un soir, sur les sept portes de la demeure de Grange le Matelot, maître du domaine de Chènerailles, une reste ouverte et un bandit s'y introduit.

D'un coup de couteau, Anne-Marie, fille de Grange, tranche deux doigts à l'inconnu qui jure avant de fuir de « lui faire crier pitié quelque jours ». La jeune fille est si apeurée que Grange appelle à la rescousse son cousin Gaspard des Montagnes. Beau et vaillant garçon vif d'esprit et de corps, et amoureux d'Anne-Marie, Gaspard organise sa défense avec ses frères et ses amis...



Produit par : Elodie Boyer, Heidi Doucet et Léo Magaud

# Le Patois auvergnat

## Définition :

Parler local employé par une communauté générale, rurale et restreinte et d'une utilisation limitée.

## Origines

Le patois auvergnat trouve origine dans le latin populaire, importé en Gaule par les Romains. Le latin populaire a évolué au fil des siècles en différents dialectes. L'ensemble des dialectes parlés dans la moitié sud de la France forment la langue d'oc ou l'occitan. L'auvergnat est un des sept dialectes de l'occitan. C'est différent du français mais ça y ressemble. Ça fait plusieurs siècles que l'on parle le patois.

## Pratique du patois

Jusqu'au XVIe siècle toute la population d'une même région le parle. (Les paysans, le clergé et la noblesse).

Du XVIe au XXe siècle les villages vivant sur eux même, au marché local les paysans le parlent entre eux. Au XIXe siècle les instituteurs donnent des punitions aux élèves qui utilisent le patois en classe car il vaut mieux apprendre sa langue nationale.

Le patois est mort par la communication de l'école car on a élevé des enfants au français national. C'est comme ça que le patois a presque disparu. Le patois est parlé dans les campagnes et lorsqu'on est entre soi.

Maintenant les personnes âgées le parlent encore un peu.

## Quelques mots de patois :

Bonjour : boudzou

Bonsoir : bouma veillade

A demain : a demo

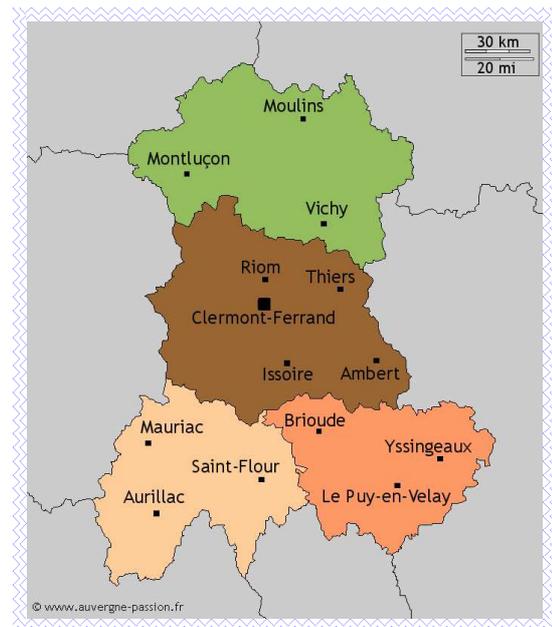
Dormir : donquer

Du vin : de vi

Du pain : de poua

De l'eau : d'aigue

Peut-être : biau ou bio



*Produit par : Lisa Baert, Antoine Brunet et Méline Estève*

# Le Patois

## Définition :

**Parler rural utilisé par un groupe restreint.**

## Le patois et son histoire :

*Il y a longtemps, la majorité des français ne parlaient pas le français mais le patois.*

*Il y a environ 1 siècle, on décide d'apprendre obligatoirement le français dans les écoles.*

*De nos jours on s'y intéresse de plus en plus, le patois a débuté au VIII<sup>ème</sup> siècle, mais a beaucoup évolué.*

## Pratique du patois :

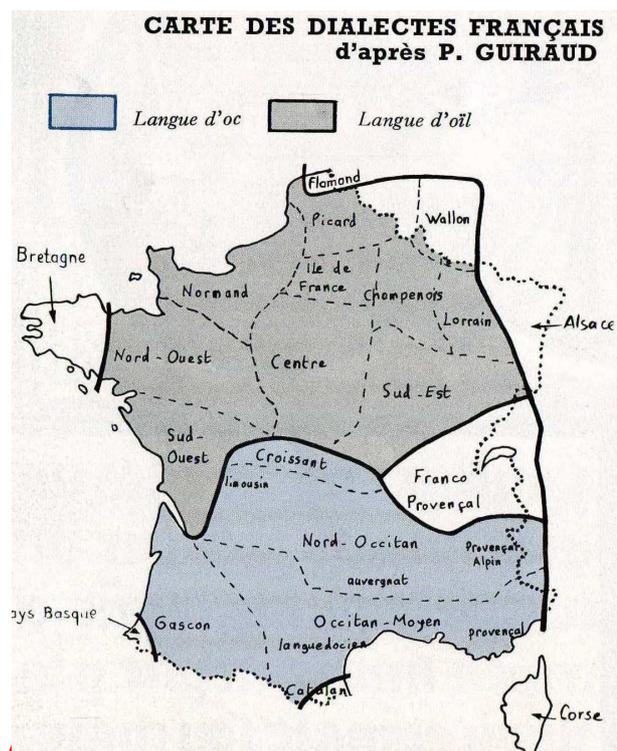
**Dans les régions encaissées et restées à l'écart des grands moyens de communication, là où les habitants exercent une activité centrée sur l'agriculture, presque tout le monde s'exprime en patois.**

**Tous les enfants ont besoin d'apprendre leur langue nationale. Le parler local est interdit à l'école sous peine de punition.**

**Les habitants, dans les régions reculées utilisent le patois quand ils sont entre eux.**

## Vocabulaire :

- Bonjour : **bood zoo**
- C'est bon : **coué bou**
- C'est bizarre : **coué brare**
- Du pain : **du pao**
- De l'eau : **d'aige**
- Nuit : **nuèch**
- Jeune : **jouve**



# Le travail des paysans



## 1. La production agricole

Au 19<sup>e</sup> siècle, les agriculteurs cultivent les céréales (blé, Sarrasin ...), le chanvre et les pommes de terre.

Ils élèvent des bovins, des porcs et des moutons.

Les bovins sont utilisés pour leur lait et pour leur viande.

En Haute Auvergne, chevaux et bovins sont requis pour les lourds transports.

Les moutons sont utilisés pour leur viande et la laine.

La dernière récolte est celle des pommes de terre.



## 2. Les outils

Les outils utilisés à l'époque sont :

**La faux :** pour couper les céréales.

**La fourche** sert à ramasser le foin.

**La charrue :** pour labourer les champs.

**L'araire** est une charrue simple, rudimentaire.

**La serpe** pour enlever les mauvaises herbes

**La baguera** est un enclos pour y mettre les bêtes. Dans cet enclos, elles sont protégées du vent et du froid.

## 3. le calendrier

La saison agricole commence le 25 mars.

Le semis, à la volée a lieu fin mars au début avril dans une terre profonde. Au mois de juin, on tond les moutons pour recueillir leur laine qui sera filée

Puis vient le temps de la fenaison (juin).

A la fin de l'été les céréales sont fauchés.

En juillet sonne l'heure de la moisson.

Le battage des céréales a lieu à la fin de l'été dans les grandes fermes. Les céréales sont ensuite ensachées dans des sacs de jute ou de chanvre.

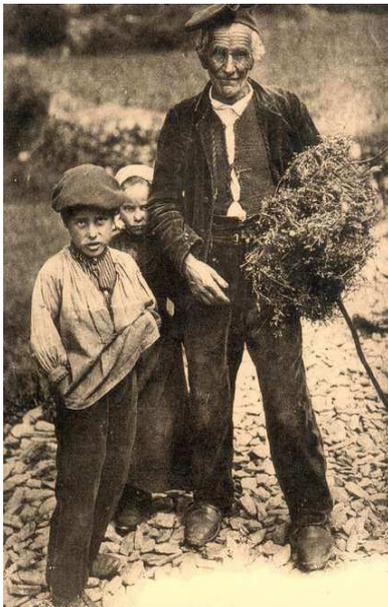
La dernière récolte est celle des pommes de terre.

Le battage au fléau dure tout l'automne

Les troupeaux à la mauvaise saison reviennent à la ferme.

En octobre les troupeaux changent d'endroit pour redescendre à la montagne. Il y a aussi les premiers labours, à l'araire ou à la charrue.

Les vaches sont accrochées de la Toussaint à Notre-Dame de Mars (25 mars). Elles restent aux fers durant toute la mauvaise saison. La traite est l'ultime occupation des hommes. La traite des vaches de mai à octobre dure 30 minutes.

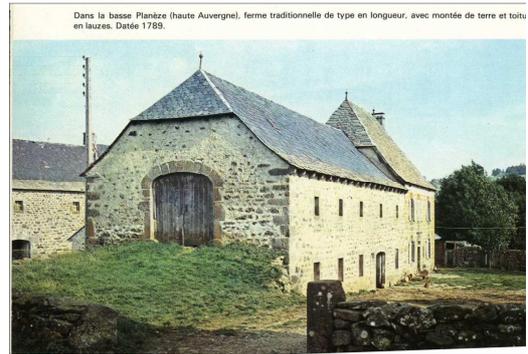


# L'habitat des paysans en Auvergne au 19e siècle

## L'habitat des paysans en Auvergne au 19e siècle

### 1. LES CONSTRUCTIONS:

Les fermes sont souvent à pans de bois. La ferme comprend un long bâtiment entourant une vaste cour remplie de volailles. En Haute Auvergne, les maisons sont très souvent adossées à une pente, et leurs murs sont en granit lié à de la terre. Un plan incliné permet l'accès des attelages jusqu'à la grange. Le toit s'achève en pointe. Il peut être couvert de trois manières : En lauzes (dalles de pierre), en tuiles rondes, en chaume.



### 2. INTERIEUR:

Les hommes, femmes, enfants et animaux vivent sous le même toit.

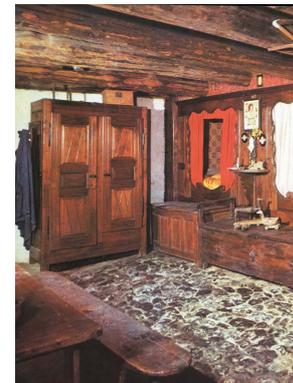
L'habitation est composée d'une seule pièce. Le plafond très bas abrite une pièce unique et une étable.

Une boiserie occupe un mur entier et abrite une succession de lits demis précédés de leurs marche, bancs, parfois une horloge et une armoire y sont incorporées. Des placards y sont encastrés.

La souillarde, petite pièce réservée au lavage de la vaisselle et au travail des laitages, est orientée toujours au nord. Elle comporte un évier de pierre, est souvent voûtée et parfois isolée de la salle commune par une cloison.

La cheminée occupe une place importante jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle.

Le sol de la maison est dallé de gros moellons de basalte posés sur la terre battus.



### 3. MEUBLE :

Les meubles sont faits d'une manière générale en noyer et en châtaignier. Les caisses d'horloges sont faites en cerisier, les sièges, les chaises et les fauteuils sont faits de paille et de bois.

*Fait par : Bonifacie Sarah  
Cladière Emeline  
Guilbert Julie*

Les veillées sont le plus grand plaisir de l'hiver. A tour de rôle, on se réunit chez l'un et chez l'autre. Très anciennement, on les reçoit dans l'étable, où l'on peut sans dépense profiter de la chaleur animale. Plus tard, les assemblées se font dans la salle, autour de la cheminée, dont le feu fournit une lumière suffisante.

## LA VEILLÉE



La cheminée, au point de convergence des regards, se tient parfois debout sur ses trois pieds, environné de flammes, le chaudron de fonte noire où cuisent les patates des cochons. Chaque personne a le droit d'y puiser selon son envie.



*La veillée est l'occasion de se raconter des histoires vé-*  
*cues.*

*Produit par : Pavitrène Jérôme, Alexy Moreaux et Jérémy Tur*

# Les vêtements auvergnats au 19ème siècle



photo d'un mariage auvergnat

## 1. fabrication des vêtements

Les vêtements sont de chanvre et de laine, parfois de lin. La toile est rude, la laine grossière, la bure épaisse, presque toujours de couleur naturelle, marron, noire ou grise.

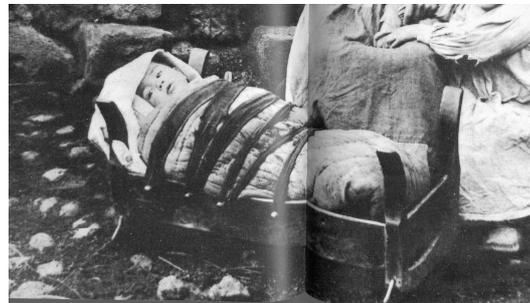
Après le second empire, pour les vêtements de travail, on utilise surtout le velours qu'on appelle aussi « la peau de diable » plus résistant encore que la tiretaine, de chanvre et de laine ; on parle alors de « braye de fer » ou de « braye de diable », plus résistant encore que la laine. Les paysans portent des sabots en bois.

## 2. les vêtements des hommes



Les pantalons, qui montent presque sous les bras, sont retenus par des bretelles ou « bressoulières » dont on se sert aussi pour lier les enfants transformés en véritable momies dans leur « crouze » (berceau).

Le dimanche, l'auvergnat coiffe le grand chapeau à larges bords. Les brayauds, eux, portent un tricorne de feutre noir. Pour voyager, l'hiver, on revêt une grande mante à cape qui descend jusqu'au chevilles, la « coubarte », utilisée aussi par les bergers.



## 3. les vêtements des femmes



Quant aux costumes féminins, c'est surtout la coiffe qui leur donne leur caractère local. Les cheveux ne sont pratiquement jamais apparents; aussi les jeunes filles se les font-elles couper et les échangent dans certaines foires contre des étoffes ou des colifichets. Aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, le chapeau de paille de seigle se porte par dessus la coiffe. Ce n'est que vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècles que les bonnets ronds, vestiges des modes parisiennes de 1830, remplacent les coiffes.

**Brayauds**= Habitant de Saint-Bonnet-près-Riom commune française située dans le Puy de dôme.

**Tricorne**= chapeau à larges bords repliés en trois cornes

**Tiretaine**= étoffe ancienne en laine pure ou mélangée

GRANGE Emeline -SERINDAT Pauline -OLLEON Jessica

# LES MOYENS DE TRANSPORT AU XIX ÈME SIECLE EN AUVERGNE

Au début du XIXième siècle les personnes les plus aisées se déplacent en cabriolet d'autre moyen de transport sont utilisé comme :

- les calèches
- les chars à banc tirés par 1 ou 2 chevaux

Les paysans se contentent de l'antique carriole parfois bâchée, de la charrette non suspendue et découverte tirée par un cheval de labour qui sait prendre son temps ou par un mulet.

Pour le transport du bois l'homme de la terre utilise 2 bœufs ou 2 vaches liés sous le joug (une pièce de bois permettant d'atteler les boeuf en exploitant au mieux leur force de traction.) tirant le classiques chars cantaliens à deux roues. Chaque bourgade même de faible importance a son charron et son sellier, son maréchal-ferrant, qui équipent et ferrent les animaux de traite : le cheval bien sûr, mais aussi le mulet et l'âne voilà les définition des transports :



- calèche : Ancienne voiture hippomobile découverte, suspendue, à quatre roues, munie à l'avant d'un siège a dossier, à l'arrière d'une capote à soufflet.



- diligence : Véhicule hippomobile fermé, à quatre roues qui servait à transporter des voyageurs.



- carriole : Charrette campagnarde à deux roues, parfois recouverte d'une bâche.



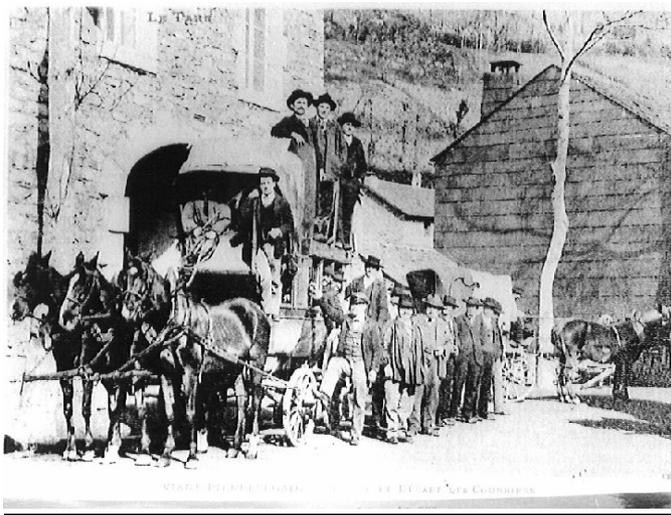
- charron : Fabriquant de charrettes

**Gaël Gaïme, Keryann Bonnier et Lucas Barbato**

# Les moyens de transports au 19<sup>ème</sup> siècle

Réalisé par Quentin RAMADE, Antoine ROBIN, Mickael MOINGS, Aymeric RESCANIERE

*Il existe différents moyens de transports au 19<sup>ème</sup> siècle : des diligences (omnibus) , des charrettes pour le transport du bois et du foin, tirées par deux bœufs ou deux vaches liées avec un joug. Les plus pauvres possèdent une charretoune (petite charrette).*



Diligence : voiture tirée par deux chevaux, qui servaient à se déplacer.

Omnibus : voiture fermée de transport en commun, à quatre roues.



Charrette : voiture à deux roues, munie d'un brancard (prolongé d'un attelage) simple ou double et de deux ridelles (châssis léger, plein ou à claire-voie, composant chacun des côtés du chariot pour maintenir la charge) pour transporter des charges, des bagages.

# Les scieurs de long

Ce métier consiste à couper des planches à partir d'un tronc d'arbre :  
Ils obtiennent des planches, des poutres...

Il existe deux types de sciage :

\* le sciage manuel (à bras) : cette pratique ne nécessite aucune autre énergie, ni hydraulique, ni éolienne, seulement physique

\* le sciage mécanique, à l'aide d'un moulin. Au XII<sup>e</sup> siècle, nos ancêtres s'inspirant du principe des Scieur de Long installèrent quelques scieries à vent et surtout des scieries à eau nommées hauts fers dans les Vosges : ils découvraient le mouvement alternatif de la scie à grand cadre, fonctionnant avec un système d'engrenages. Ces scieries ne pouvaient fonctionner qu'avec un débit d'eau abondant pour entraîner la grande roue à aube sur l'axe de laquelle était fixés la bielle de la battante.

Formation : L'apprentissage de la technique s'acquiert en quelques mois. Les Scieurs de Long propriétaire d'une scierie, d'un magasin de bois, travaillent à leur compte et emploient souvent plusieurs ouvriers.



Deux hommes coupent un tronc avec la scie de long.



Figure 11 - Le moulin Durris.  
Scierie sur le Lignon. Sail-sous-Couzan (42)

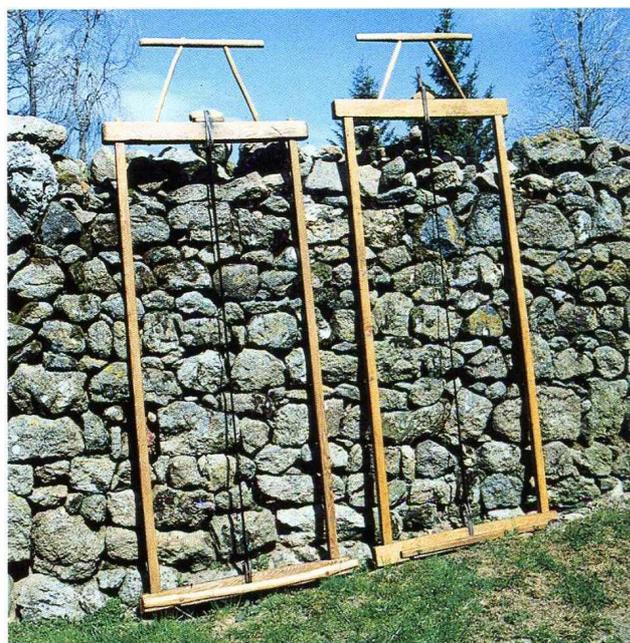
# SCIEUR DE LONG



**Sciage manuel**

Les scieurs de longs installent leur chevalet sur la place du village ou en plein cœur de la forêt. Avec leur grande scie ils scient les billes de bois dans la longueur, ainsi ils obtiennent : des planches, des poutres...et dès le milieu du XIXème siècle des traverses de chemin de fer.

L'apprentissage de la technique s'acquiert en quelques mois de pratique.



**Scies de long**

D'abord les bûcherons abattent les arbres puis les scieurs de longs se chargent de les scier.

Il existe plusieurs façons de scier :

- le sciage manuel
- le sciage mécanique à l'aide d'un moulin.

Les scieurs de long propriétaires d'une scierie, d'un magasin de bois, travaillent à leur compte et emploient souvent plusieurs ouvriers.

**COUVERT Mégane**

# SABOTIER

## **-En quoi consiste ce métier ?**

**Les sabotiers fabriquent et réparent les sabots quand les gens ne peuvent pas s'en acheter des neufs. Les sabots savent seuls protéger les pieds des paysans et des villageois contre les agressions du froid, de la boue, de la neige et de la pluie.**



**-Les conditions de travail : Les sabotiers travaillent tous les jours aux besoins des gens. Ils se lèvent très tôt. Le métier est difficile pour très certainement des fins de mois qui le sont tout autant. Pour améliorer le quotidien les sabotiers se dirigent vers d'autres occupations. Chaque bourg et même parfois d'importants hameaux possèdent son artisan, voire plusieurs.**



**-Formation : N'importe qui peut devenir sabotier. Dès l'âge de douze ans, les apprentis sabotiers commencent l'apprentissage. Ils se lèvent tôt le matin vers 5 heures, été comme hiver, pour préparer le travail de leur maître, c'est-à-dire qu'ils coupent les plots de bois et les fendent au coin ou à la hache. Il faut être capable de faire quatre paires de sabots dans la journée.**

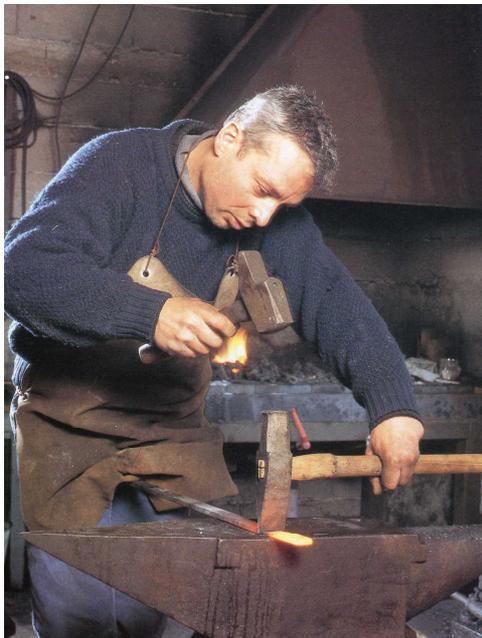
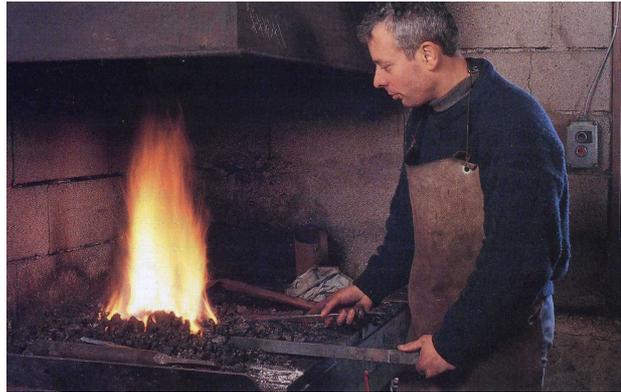
***GIBERT Solène***

# COUTELIER

## **Définition:**

**Le coutelier fabrique des instruments tranchants (surtout des couteaux).**

**Au 19<sup>e</sup> siècle, vingt ouvriers au moins concourent à la fabrication d'un seul article. Parfois réunis dans la même maison : au rez-de-chaussée, on affine et on emballe ; au premier étage, on brunit les ciseaux ; au second, on forme les moules pour les manches ; au troisième, on taille les limes, on trie les cornes, on les dresse ; dans un réduit, on fait bouillir les os, on prépare la teinture des bois.**



## **Le métier de coutelier:**

**L'acier doit être chauffé entre 900 degrés et 1100 degrés : plus chaud il manque de malléabilité.**

**Vient ensuite le moment où l'artisan forme et aplatit la barre de fer sous les coups répétés du marteau-pilon. A l'origine, ce dernier travaille avec ses deux ouvriers qui donnent le rythme en tapant à vide sur son enclume. L'opération d'émouillage prend le relais. Il s'agit de donner à la lame, la forme qui va la rendre coupante.**

**Il maintient la lame brute sur une meule en grès actionnée par une roue à aube. Puis vient les temps du montage, de la réalisation du manche, à base de matériaux précieux comme l'ivoire, la corne, les bois de valeur, l'os fossilisé de pénis de morse, et enfin celui de la finition.**

*COIFFIER Aurélie*

# Les Buronniers

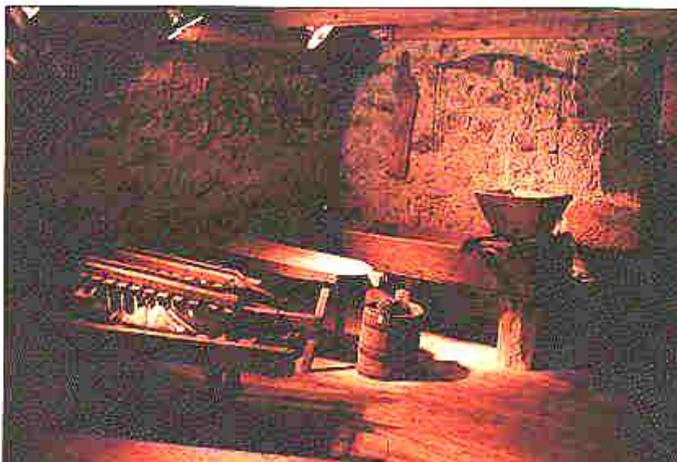
## Définition de buronnier :

Le mot buronnier apparaît sur l'Aubrac au XVIIIe siècle en même temps que le mot buron qui désigne le petit habitat en pierres recouvert de lauzes qui est utilisé par les hommes chargés, entre le 25 mai au 13 octobre, de traire les vaches pendant la période des estives.

Ce métier sert à faire du fromage de Salers (La vache).. *Ce métier existe encore*

## La fabrication du fromage :

**La journée du buronnier commence avant l'aube. Les étapes pour faire le fromage :** Le buronnier commence par traire la vache pour obtenir du lait, puis verse le lait dans les gerles en châtaignier sur la toile de nylon puis de coton servant de filtre. Les gerles sont ensuite hermétiquement fermées avant leur retour au baron. Les gerles sont à nouveau recouvertes et pendant une heure le lait va tranquillement cailler. Ensuite le buronnier brise le caillé. Il verse le petit lait dans une autre gerle et le reste de la gerle dans un linge posé sur le presse tomme.



Les outils du buronnier



*Ramos Chloé*

# LA MEDECINE TRADITIONNELLE AU 19EME SIECLE

## LES GUERISSEURS

### Définition du guérisseur ou rebouteux

Un guérisseur est une personne qui soigne les fractures, les luxations (...) sans avoir fait des études médicales. On les appelle "rhabilleurs" dans la Haute-Loire et le Puy de Dôme. Ce sont des hommes, des femmes, ou même des prêtres. A l'époque on trouve des charmeurs de feu et des charmeurs de sang.

Le don généralement se transmet dans la lignée, d'homme à homme ou de femme à femme. Il se perd si l'on en use pour amasser de l'argent.



### les pratiques de la médecine par les guérisseurs

A l'époque, il y a plus de guérisseurs ou de rebouteux que de médecins. Un guérisseur ne se réserve pas de salaire.

Les guérisseurs utilisent divers objets : des clous, des ceintures, des sachets accoucheurs, des bagues et aussi une pierre, par exemple, une petite agate blanche qui guérit les ophtalmies (brûlures des yeux).

A ces secrets, s'ajoutent des recettes gardées jalousement dans les familles : par exemple, celle d'une potion ou d'un onguent renommé dans le voisinage pour telle ou telle vertu. Le remède obtenu ne se vend pas : on le donne.

Exemple de plantes médicinales :

**La bourrache**, *la boracha* : Inflammation des voies respiratoires (infusion de fleurs, à filtrer avant l'ingestion)

**La chélidoine**, *la çaladuèneba* : verrues (application de suc)

**L'ail**, *l'alb (l'ar)* : oxyures, coqueluche, circulation sanguine (ingestion)

**Le bouleau**, *lou bés* : diurétique, coliques, néphrétiques (décoction de la feuille)

